

**Le monde tourne, nous bifurquons :  
découvrez un aperçu de notre année 2020  
mise en fiction**

On serait mieux par terre mais c'est encore mouillé de la nuit. / Et déjà peinent sous son poids les forêts et d'une glace vive les fleuves saisis sont paralysés. / C'est une sorte de tourbe végétale formée par des amoncellements de feuilles et de frondaisons ; les tempêtes accumulèrent ici, durant des siècles, les débris épars de l'automne. / Je pars alors que je ne me cherche pas, je te cherche toi. / Ici des dunes, là-bas des pierres, partout la mer. Un pont sur l'usine marémotrice. Les données par vagues, raz-de-marée de data remuées par des câbles vitesse de la lumière. Nos messages dans l'écume. / Réunir le miroir dans l'image, l'image dans le miroir. Chercher l'original en l'autre, trouver le double en soi. (Se) réfléchir, (se) recueillir, (s') atteindre. / Donc me voilà debout devant la bouche gourmande (c'est presque la bouche de l'enfer, ça crache, ça vaporise, ça pue le détergent, ça gicle de toutes parts), / subjugué par les piscines létales, « comme de grands aquariums de la Mort », avec leurs eaux radioactives. De vastes damiers colorés et fluorescents. / À hauteur des yeux un homme et un homard passent sans un mot après nous avoir jeté un regard distrait, il faut savoir que les hommes et les crustacés vivent ici en bonne intelligence, ça repose, un lieu vous l'aurez compris où les rêveurs restent le temps nécessaire pour se reconstituer puis repartent affronter ce qu'ils appellent « le monde tel qu'il est ». / Qui danse ? Toi.



